

## **De l'archéologie bénévole en Alsace et des châteaux forts en particulier – Jacky Koch (Archéologue territorial à Archéologie Alsace – Sélestat)**

L'archéologie bénévole est représentée sur le plan alsacien dans l'ensemble des champs chronologiques que cette science peut couvrir, inscrite dans le cadre réglementaire des fouilles programmées, sondages et prospections thématiques. Divers acteurs associatifs qui la portent s'attachent à l'étude d'un territoire, tel que la Société de Recherches Archéologiques d'Alsace Bossue (SRAAB), d'une commune, à l'image de l'Association d'Archéologie et d'Histoire de Horbourg-Wihr (ARCHIHW), présentés lors de notre exposé, ou d'une thématique spécifique, tel le Centre de Recherches Archéologiques Médiévales de Saverne (CRAMS) pour les châteaux forts. Ces exemples illustrent la forte dynamique associative propre à la région, mais soumise à de fortes mutations depuis une dizaine d'années. Il se constate, dans de nombreux cas, un vieillissement de leurs membres et, par manque de candidats, le renouvellement n'en est pas garanti. La loi de 2002 relative aux fouilles préventives a contribué à drainer les jeunes générations vers la professionnalisation et fait naître une exigence qualitative forte sur les fouilles et la documentation. Pour les châteaux forts, par exemple, le CRAMS est actif sur la fouille d'un site et porte une revue à parution annuelle, *Châteaux Forts d'Alsace*. Cet exemple d'acteurs au « long cours », présents depuis quarante ans, est devenu un *unicum*. Paradoxalement, les nombreuses associations de sauvegarde de ruines nées depuis 2002 se cantonnent aux travaux de débroussaillage, de consolidations, voire de déblaiements de murs, sans contribuer à redynamiser la recherche. Devant la complexité des exigences nouvelles de la science archéologique, de plus en plus abordées sous un angle pluridisciplinaire (études du bâti, fouilles, paléobotanique, anthropologie...), une voie nouvelle semble se dessiner sous la forme d'équipes mixtes : un chercheur professionnel soutenu par sa structure de rattachement fouille avec des bénévoles et des étudiants qui assurent, quant à eux, une part notable de l'exploitation des données. Quoi qu'il en soit, un retour en arrière est devenu impossible et cette part citoyenne de l'archéologie est à réinventer.